

Les réseaux qui recouvrent les parties latérales ou les bords de la langue, très développés et très faciles à injecter, se continuent par leur partie supérieure avec le réseau de la face dorsale. Par leur partie inférieure ils émettent dix à douze troncles qui descendent dans le sillon des muscles stylo-glosse et lingual inférieur, où ils se réunissent pour former de chaque côté deux ou trois troncs. Ceux-ci, après avoir traversé le constricteur supérieur du pharynx, se terminent dans l'un des ganglions de la partie moyenne du cou.

§ 9. — GANGLIONS ET VAISSEAUX LYMPHATIQUES DU COU.

Il est peu de régions où les ganglions lymphatiques se montrent en aussi grand nombre que sur les parties latérales du cou. Ils forment une chaîne non interrompue qui s'étend des ganglions parotidiens et mastoïdiens aux ganglions sus-claviculaires et médiastinaux. Leur volume est très inégal. La plupart se groupent autour de la veine jugulaire interne. Le sterno-mastoïdien les recouvre presque tous; aussi lorsqu'ils deviennent le siège d'un engorgement général, soulèvent-ils ce muscle, qu'ils tendent à la manière d'un arc et qui de son côté les refoule vers le pharynx, d'où une gêne plus ou moins grande dans la déglutition.

Indépendamment des lymphatiques de la langue et des fosses nasales, les ganglions cervicaux reçoivent encore ceux : 1° des gencives et de la muqueuse palatine; 2° du voile du palais et des amygdales; 3° du pharynx; 4° du larynx et de la trachée; 5° du corps thyroïde.

1° Lymphatiques des gencives et de la muqueuse palatine. — Les gencives sont recouvertes par un réseau lymphatique d'une extrême délicatesse, facile à injecter cependant chez le fœtus. Il en est de même de celui qui recouvre le pourtour de la muqueuse palatine. Mais à mesure qu'on se rapproche de la partie médiane de celle-ci, les radicules qui le forment augmentent très sensiblement de volume.

Les troncs lymphatiques émanés de la muqueuse gingivale suivent des directions différentes. Ceux des gencives inférieures descendent sur les faces interne et externe de la mâchoire et se jettent dans les ganglions sous-maxillaires. Le réseau des gencives supérieures se continue avec celui de la muqueuse palatine.

Ce réseau de la muqueuse palatine se continue en arrière avec celui du voile du palais. Les troncles auxquels il donne naissance se dirigent en arrière et se réunissent aux troncs qui émanent de celui-ci.

2° Lymphatiques du voile du palais. — Le voile du palais est recouvert d'un très beau réseau lymphatique se continuant en arrière et en haut avec celui de la muqueuse nasale, en arrière et en bas avec celui de la muqueuse palatine. — La partie de ce réseau qui répond à sa face

supérieure se compose de mailles déliées et plus larges. Celle qui répond à la face inférieure est au contraire d'une prodigieuse richesse; et cependant elle ne peut être comparée au plexus lymphatique de la luvette, qui a pour effet, lorsqu'on l'injecte, de doubler son volume.

Les troncs auxquels ce réseau lymphatique donne naissance se portent tous vers les parties latérales du voile du palais, où ils se partagent en trois groupes: l'un postérieur, l'autre antérieur, et le troisième moyen. — Le groupe postérieur suit le pilier postérieur pour se rendre dans les ganglions situés autour de la bifurcation de la carotide primitive. — Le groupe antérieur suit le pilier antérieur; il communique avec les lymphatiques latéraux de la base de la langue, et se termine ensuite dans les ganglions situés au-dessous des muscles styliens. — Le groupe moyen, composé de trois ou quatre vaisseaux, descend en dehors des amygdales pour se jeter dans les ganglions situés au niveau de l'os hyoïde.

Les amygdales sont recouvertes par un très beau réseau lymphatique qui donne naissance à plusieurs troncs. Ceux-ci se joignent aux troncs latéraux postérieurs de la face dorsale de la langue. Leur injection est très difficile chez l'adulte; mais j'ai souvent réussi à les injecter chez l'enfant et le nouveau-né.

3° Lymphatiques du pharynx. — Ces vaisseaux, que j'ai décrits le premier, je crois, et que j'ai fait représenter dans mon atlas des vaisseaux lymphatiques, sont aussi constitués à leur origine par un réseau qui s'étend sur toute la muqueuse pharyngienne. De ce réseau partent quatre groupes de troncs, deux supérieurs et deux inférieurs.

Les deux groupes supérieurs, l'un droit et l'autre gauche, se composent chacun de trois ou quatre vaisseaux qui se portent en convergeant en haut et en dehors. Parvenus à la voûte du pharynx, au niveau de l'angle que forme sa paroi postérieure avec les parois latérales, ils le traversent, et se jettent dans les ganglions situés au-devant du corps de l'axis.

Les deux groupes inférieurs, formés chacun aussi de quatre ou cinq troncs, traversent les parois latérales du pharynx, au niveau de l'intervalle qui sépare l'os hyoïde du larynx, et se terminent dans les ganglions situés de chaque côté de la membrane thyro-hyoïdienne.

4° Lymphatiques du larynx et de la trachée. — Ces vaisseaux sont remarquables par leur abondance et leur développement. C'est surtout au niveau de l'orifice supérieur du larynx qu'on les voit se multiplier. Ils s'étalent avec la plus extrême profusion sur la muqueuse des replis aryéno-épiglottiques, mais recouvrent aussi toute la surface de l'épiglotte et tous les autres points de la muqueuse laryngée, en formant un réseau à mailles plus larges.

Du réseau que forment par leurs anastomoses ces ramuscules et troncles, naissent de chaque côté deux et quelquefois trois troncs qui tra-

versent la membrane thyro-hyoïdienne, pour se jeter dans les ganglions situés à droite et à gauche du larynx, sous le sterno-mastoïdien.

5° **Lymphatiques du corps thyroïde.** — En parlant de ces vaisseaux Hatter s'exprime ainsi : *Numerosa etiam vasa aquosa sunt glandulae thyroideæ.* Hunter dit les avoir injectés.

Je les ai vus aussi, mais chez le chien et chez l'ours ; j'ai toujours échoué chez l'homme. Ils naissent des follicules clos, et se divisent en deux groupes, l'un supérieur qui se termine dans les ganglions situés à droite et à gauche du larynx ; l'autre inférieur qui se rend dans les ganglions sus-claviculaires.

§ 10. — VAISSEAUX EFFÉRENTS DES GANGLIONS CERVICAUX.

Les absorbants de la tête, après avoir traversé les ganglions occipitaux, mastoïdiens, parotidiens et sous-maxillaires, se rendent dans ceux qui sont échelonnés sur le trajet de la veine jugulaire interne. En passant de glande en glande ils forment sur les parties latérales et profondes du cou un vaste plexus continu en dehors avec celui des vaisseaux axillaires, et en dedans avec un plexus semblable enlaçant les troncs brachio-céphaliques veineux. Ces vaisseaux se terminent par un ou deux troncs qui s'ouvrent, soit dans le canal thoracique à gauche, dans la grande lymphatique à droite, soit dans la veine jugulaire ou la veine sous-clavière, soit à la fois dans l'une et l'autre.

§ 11. — DU CANAL THORACIQUE.

Le canal thoracique s'étend de la seconde vertèbre lombaire où il prend naissance, au confluent des veines jugulaire interne et sous-clavière gauches dans lequel il se termine.

Placé sur la ligne médiane dans sa moitié inférieure, il s'en écarte supérieurement pour s'incliner du côté gauche.

Sa direction n'est pas rectiligne, mais un peu sinueuse. Sa partie terminale décrit une courbe demi-circulaire à concavité inférieure, une sorte de crosse analogue à la crosse de l'aorte.

Son volume varie sur les divers points de son trajet. Il est d'abord assez considérable pour justifier les noms de réservoir du chyle, de citerne de Pecquet, donnés à son origine. Mais au-dessus de ce réservoir il diminue très notablement, puis augmente de nouveau au voisinage de la veine sous-clavière, où il présente une sorte d'ampoule qui n'est pas constante et dont Mascagni a donné un dessin fort exact.

Le canal thoracique est situé inférieurement entre les deux piliers du diaphragme, dans l'orifice aortique de ce muscle, qu'il franchit en mon-

tant verticalement au-devant de la colonne dorsale. Parvenu à la hauteur de la quatrième vertèbre du dos, il s'incline sur le côté gauche du rachis, passe en arrière de la crosse de l'aorte et de la carotide primitive, s'infléchit en arcade au niveau de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre du cou, et s'ouvre par la partie terminale de cette arcade dans le confluent des veines jugulaire interne et sous-clavière gauches.

Dans son trajet ce canal répond par son côté postérieur à la colonne vertébrale et aux artères intercostales du côté droit. A droite il est en rapport avec la grande veine azygos dont il s'éloigne dans son tiers supérieur, et à gauche avec l'aorte qu'il croise plus haut à angle aigu. Vers la partie inférieure du cou il a des connexions étroites avec l'œsophage et la carotide primitive gauche.

Les troncs lymphatiques que reçoit le canal thoracique s'ouvrent les uns dans son origine, les autres dans sa terminaison. Sa partie moyenne ne reçoit que deux ou trois troncs d'une importance secondaire.

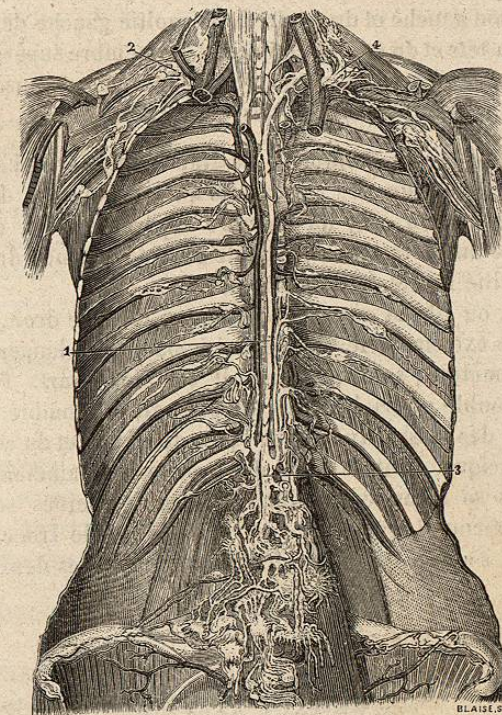


FIG. 449. — Canal thoracique (d'après Mascagni).

1. Canal thoracique. — 2. Grande veine lymphatique. — 3. Origine du canal thoracique. — 4. Partie terminale de ce canal s'infléchissant en arcade pour s'ouvrir dans le confluent des veines jugulaire interne et sous-clavière gauches.

Les troncs qui convergent vers son origine sont les plus volumineux et les plus nombreux. Ils présentent de grandes variétés ; cependant leur nombre s'élève généralement à cinq : deux ascendants, deux descendants et un antérieur.

Les deux troncs ascendants représentent le confluent des vaisseaux lymphatiques émanés des membres abdominaux, des organes pelviens, des testicules, des reins et du gros intestin.

Les descendants reçoivent les lymphatiques des huit derniers espaces intercostaux et de la partie postérieure du diaphragme.

L'antérieur est le tronc commun des absorbants de l'intestin grêle, de l'estomac, du foie et de la rate.

De la convergence de ces cinq racines principales résulte la citerne de Pecquet. Lorsqu'elles s'abouchent dans le conduit thoracique isolément, celui-ci demeure toujours plus volumineux à sa partie inférieure, mais il n'y a plus de citerne proprement dite.

Les troncs qui s'ouvrent dans la terminaison du canal thoracique sont ceux du poumon gauche et du cœur, de la moitié gauche des parois thoraciques, de la tête et du cou, et enfin ceux du membre supérieur gauche.

Les valvules de ce canal sont beaucoup moins nombreuses que celles qu'on observe dans la plupart des vaisseaux lymphatiques.

Grande veine lymphatique. — La grande veine lymphatique représente le tronc commun des absorbants qui proviennent de la moitié droite de la tête et du cou, du membre supérieur droit, de la moitié correspondante du thorax, une partie de ceux du poumon droit, et enfin ceux de la moitié droite du diaphragme.

Cette veine, ou plutôt ce canal thoracique du côté droit, est remarquable par son extrême brièveté. Je n'ai jamais vu sa longueur dépasser 10 ou 12 millimètres ; souvent même il est plus court. Très souvent aussi il est double ou triple. Dans le plus grand nombre des cas, le tronc commun des vaisseaux lymphatiques de la tête et du cou, celui du membre thoracique droit et celui des vaisseaux mammaires internes correspondants se terminent isolément dans les veines sous-clavière et jugulaire interne. Lorsque tous se confondent, le tronc très court qu'ils forment s'ouvre dans l'angle de réunion de ces deux veines.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME DEUXIÈME

MYOLOGIE

| | |
|--------------------------------|---|
| CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES | 1 |
|--------------------------------|---|

DES MUSCLES STRIÉS EN GÉNÉRAL

| | |
|----------------------------------------------------|----|
| § 1. Conformation extérieure | 2 |
| Situation, nomenclature | 3 |
| Nombre. — Volume. — Direction | 5 |
| Forme | 8 |
| Attaches | 11 |
| Rapports | 12 |
| § 2. Conformation intérieure | 15 |
| § 3. I. Structure des muscles | 16 |
| II. Structure des tendons | 29 |
| § 4. Composition chimique des muscles | 34 |
| § 5. Développement des muscles | 37 |
| § 6. Propriétés des muscles | 39 |
| I. Propriétés physiques | 39 |
| II. Propriétés vitales | 41 |
| § 7. Préparation des muscles | 47 |

ANNEXES DES MUSCLES STRIÉS

| | |
|-------------------------------------------------|----|
| § 1. Aponévroses | 49 |
| § 2. Gaines tendineuses | 56 |
| § 3. Gaines synoviales des tendons | 57 |
| § 4. Bourses séreuses des muscles | 59 |

DES MUSCLES A FIBRES LISSES EN GÉNÉRAL

| | |
|-------------------------------------------------------|----|
| § 1. Répartition | 60 |
| § 2. Conformation extérieure | 61 |
| § 3. Conformation intérieure | 63 |
| § 4. Structure | 63 |
| § 5. Composition chimique, développement | 68 |
| § 6. Propriétés | 68 |